

Suisse : un tueur fou ouvre le feu dans le Parlement de Zoug

Par Pierre Hazan(<http://www.liberation.fr/auteur/5568-pierre-hazan>)

— 28 septembre 2001 à 00:57

Quatorze élus du petit canton et le tireur sont morts.

Genève de notre correspondant

Une fusillade, du sang qui gicle, la panique, des départs de feu, puis un ballet d'hélicoptères, des dizaines d'ambulances fondant sur le Parlement du minuscule canton de Zoug.. La fusillade qui a fait hier 15 morts, dont 11 parlementaires et trois conseillers d'Etat, ainsi que 14 blessés, est un événement sans précédent dans une Suisse où les ministres prennent le tramway sans garde du corps.

«Mafia de Zoug». Armé d'un pistolet et d'un fusil mitrailleur, comme en ont à la maison tous les Suisses astreints au service militaire et en âge d'être mobilisés, l'homme, un Suisse de 57 ans, en uniforme de policier, a fait irruption hier à 10 h 30 dans la salle du Conseil du Parlement cantonal où étaient réunis 80 députés et s'est mis à tirer, décimant une partie du gouvernement de Zoug. Le président du gouvernement cantonal, Hans-Peter Uster, a été blessé. La police a confirmé un peu plus tard que le tueur s'était suicidé. Elle a également découvert à proximité du Parlement une voiture contenant des armes et une lettre annonçant «le jour de la colère contre la mafia de Zoug». A la fois nom de la ville et du canton le plus petit et le plus riche de Suisse, proche de Zurich, Zoug abrite des multinationales qui apprécient sa discrétion en matière financière et son système fiscal avantageux. Mais il semble que le meurtrier, Friedrich Leibacher, originaire de

En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez l'utilisation de cookies pour vous proposer des services et

Zoug mais résidant à Zurich, ait surtout été en conflit avec un chauffeur de bus des transports publics contre qui il avait porté plainte, plainte classée sans suite, ce qui avait provoqué sa fureur.

Le président de la Confédération, Moritz Leuenberger, s'est dit «très choqué». Peter Hess, président du Conseil national (la Chambre basse) et lui-même originaire de Zoug, a interrompu les délibérations parlementaires à Berne pour annoncer la nouvelle et demander une minute de silence. Il a aussi fait savoir qu'il avait «pris des mesures pour renforcer la sécurité du Palais fédéral». Il a révélé que, la semaine dernière, une grenade à main avait été découverte dans un passage commercial du centre, déclarant que le Parlement doit pouvoir débattre des affaires du pays sans être menacé.

Démocratie directe. La fusillade de Zoug sonnera-t-elle le glas d'une certaine conception de la sécurité? C'est à mots couverts ce qu'a laissé entendre le Conseil fédéral, qui, dans un communiqué, s'est dit «être totalement désemparé face à cet acte terrible et incompréhensible qui met en péril les fondements mêmes de la vie communautaire. Le Conseil fédéral s'inquiète de la recrudescence de la violence dans notre société». Le canton du Tessin a fait savoir hier qu'il installerait sans doute une vitre antiballes entre le Parlement et les galeries réservées au public.

Reste que ce genre de mesure va à l'encontre du rapport qu'entretiennent les Suisses avec leurs institutions. Les citoyens helvétiques sont en effet profondément attachés à la démocratie directe et à une relation de forte proximité avec leurs élus communaux, cantonaux et fédéraux.

[Pierre Hazan \(http://www.liberation.fr/auteur/5568-pierre-hazan\)](http://www.liberation.fr/auteur/5568-pierre-hazan)